



# THÉÂTRE LES TANNEURS

© JULIEN CARLIER

REVUE DE PRESSE

# BETON

JULIEN CARLIER/CIE ABIS CRÉATION

11 — 13.06.2026

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

**La 1ère, Kiosk** : Annonce – François Caudron – 6 juin 2026

**Musiq3, La Grande matinale** : Chronique – François Caudron – 8 juin 2026

**BX1, Bonsoir Bruxelles** : Interview de Julien Carlier – Fabrice Grosfilley – 8 juin 2026

**La 1ère, Matin Première** : Interview de Julien Carlier – Xavier Vanbuggenhout – 12 juin 2026

**BX1, Le Brunch** : Interview de Julien Carlier – Aline Walsdorff – 12 juin 2026

**BX1, JT** : Reportage – Sarah Uenten – 14 juin 2026

## **PRESSE ÉCRITE**

**BRUZZ Select** : Annonce – janvier 2026

**Mad** : Entretien avec Julien Carlier – Jean-Marie Wynants – 3 juin 2026

**La Libre Belgique** : Avant-propos – Stéphanie Bocart – 6 juin 2026

## **PRESSE INTERNET**

**Lesoir.be** : Entretien avec Julien Carlier – Jean-Marie Wynants – 1<sup>er</sup> juin 2026

**Lapointe.be** : Annonce – Marie Baudet – 6 juin 2026

**Lalibre.be** : Avant-propos – Stéphanie Bocart – 7 juin 2026

**RTBF.be** : Chronique – François Caudron – 8 juin 2026

**Dhnet.be** : Annonce – 12 juin 2026

**BX1.be** : Reportage – Sarah Uenten – 14 juin 2026

**pzazz.theater** : Critique – Lodie Karkous – 18 juin 2026



populistische praat.

**Mis dit niet, want** Sébastien Hendrickx is een van die theatermakers die weet hoe je kunst en activisme kunt combineren. Hij vond met Mats Vandroogenbroeck en Yolanda Mpelé twee acteurs die tegelijk rechters, advocaten, beklaagden, bodes, griffiers en kuispersoneel kunnen vertolken.

→ 9 & 10/4, Kaaistudio's

## FESTIVAL

### VOLT

**Wat?** Theaterhuizen hetpaleis, BRONKS en KOPERGIETERY spreken in verband met het Volt FESTIVAL van een paradepaardje. Een rondreizend podiumfestival met voorstellingen waarvoor kinderen, jongeren én volwassenen in elk aspect van de creatie samenwerken en dus ook mee op het podium staan. De tweede editie vindt plaats in BRONKS.

**Mis dit niet, want** het is een festival, dus wil iedereen erbij zijn. Zeker als de drie grote jeugdtheaters van Gent, Brussel en Antwerpen samenwerken. En nog zekerder als het voltallige doelpubliek zelf op het podium staat.

→ 18 > 26/4, verschillende plekken

## DANSE

### 40 ANS MOSSOUX-BONTÉ

**Qui ?** Dans la rencontre du théâtre et de la danse, ce tandem Mossoux-Bonté hors normes a balisé 40 ans d'histoire de la danse, de spectacles à l'étrangeté familière.

**À ne pas manquer, car** pour célébrer cet anniversaire, la compagnie Mossoux-Bonté a eu carte blanche. Et ils nous donnent rendez-vous pour une performance, une expo photo, des installations, des films, des rencontres, des séances d'écoute de podcasts.

→ 24 & 25/4, La Raffinerie

## PERFORMANCE & MUZIEK

### FIGURES OF SPEECH Femke & Lander Gyselinck

**Wat?** Danseres en choreografe Femke Gyselinck (P.A.R.T.S, Rosas, nu GRIP) en haar broer, de Brusselse drummer Lander Gyselinck (STUFF, Hihats in Trees, BeraadGeslagen) zien wel wat in de combinatie van

muziek en performance. Ritme is niet alleen een essentieel onderdeel van hun beider passies, maar ook het uitgangspunt van deze nieuwe voorstelling.

**Mis dit niet, want** wij hebben goede herinneringen aan die keer dat broer en zus samen op het podium stonden in hun eerste gezamenlijke voorstelling *Flamer* uit dat bewuste jaar 2016. Nu presenteren ze in de AB een groepscreatie met zeven dansers en vier muzikanten, onder wie zichzelf.

→ 28/4, Ancienne Belgique

## May

### THEATERCONCERT

### TROUBLE SCORE Luanda Casella & Pablo Casella

**Wat?** Met *Trouble score* keren theatermaker Luanda Casella en muzikant Pablo Casella terug naar de oorsprong van hun samenwerking: het theaterconcert. Om het trauma van een oud familieschandaal te transformeren in een groteske show met catchy popsongs en helende mantra's.

**Mis dit niet, want** humor, magisch realisme, dubbele bodems, geluidssamples en (live)muziek gegarandeerd in deze complexe compositie met een gelaagde tekst die je nog eens ouderwets doet nadenken.

→ 5 & 6/5, KVS

## June

### THÉÂTRE

### KABYLIFORNIE Agathe Yamina Meziani

**Quoi ?** Entre danse contemporaine, performance et stand-up, l'artiste bruxelloise Agathe Yamina Meziani développe un travail sur l'appartenance, les récits spéculatifs et la transformation.

**À ne pas manquer, car** dans *Kabylifornie*, elle construit dans une narration poétique un espace mouvant entre réel et fiction qui raconte son père, sa culture kabyle, les stratégies de survie qu'on invente enfant, et la manière dont on transforme la violence en récit.

→ 9 > 13/6, Atelier 210

### DANCE

### BETON

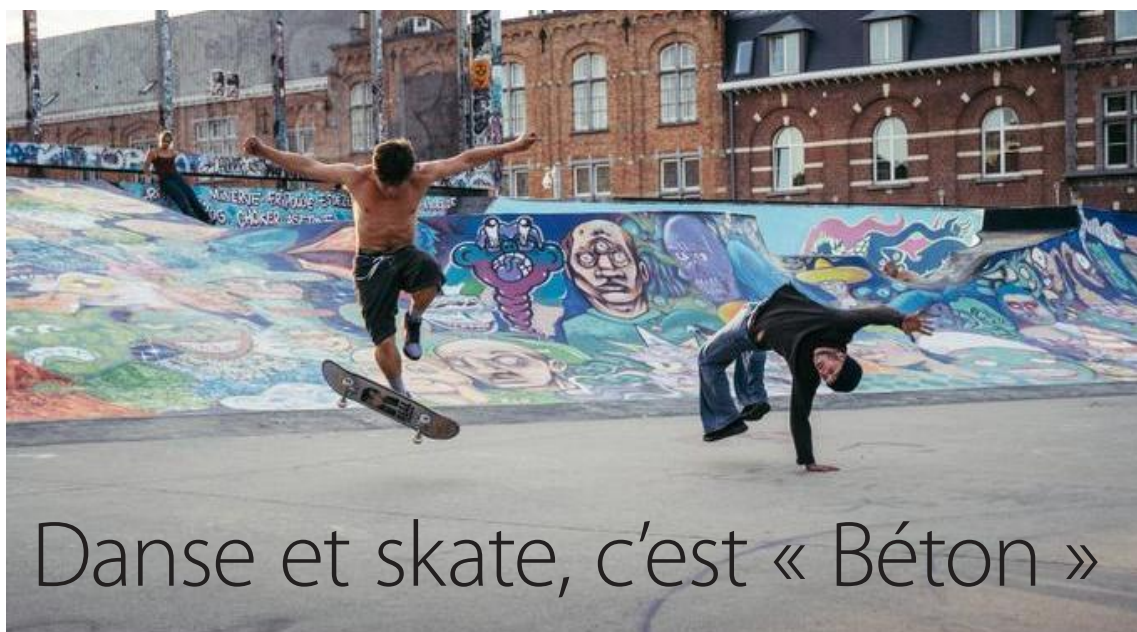
### Julien Carlier

**Who?** Coming to dance through breakdancing, Brussels-based dancer and choreographer Julien Carlier has since developed a distinctive personal universe that sidesteps expectations and defies convention.

**Don't miss this, because** Carlier and his performers, inspired by skate culture, its codes and signature moves, take over the Ursulines skatepark to deconstruct and push beyond the motion of concrete-riding pros, turning the bowl and its curves into a brand-new playground.

→ 11 > 13/6, Les Brigittines





Avec les Brigittines et les Tanneurs, le chorégraphe Julien Carlier rassemble skateurs et danseurs pour un spectacle gratuit et en plein air à la croisée des genres et des publics.

**Deux techniques qui jouent avec les figures, l'équilibre, le danger parfois.** © JULIEN CARLIER.

## ENTRETIEN

JEAN-MARIE WYNANTS

Après des spectacles comme *Dress Code* et *Paysage*, Julien Carlier est de retour avec *Béton*, spectacle mélangeant skateurs et danseurs, dont les premières représentations auront lieu en plein air, sur le skatepark des Ursulines, à deux pas des Brigittines.

**Votre nouvelle création se déroulera uniquement dans des skateparks. Que représente le skate pour vous ?**

J'ai fait du skate entre 12 et 14 ans. Puis j'ai arrêté et j'ai découvert le break quand j'avais 16 ans. J'y ai retrouvé un rapport à une communauté un peu freestyle, en marge, cool. Il y avait aussi le côté « figure ». J'aimais bien l'idée de prouesse technique, le fait d'apprendre à développer un savoir-faire personnel.

**Pourquoi revenir au skate et en faire un spectacle ?**

Ça fait un moment que c'est une idée qui me trotte dans la tête. C'était un petit rêve de pouvoir chorégrapier du skate. Et puis il y a eu deux déclencheurs. Je suis retombé sur des photos que j'avais faites au skatepark des Ursulines. Et puis, suite à une émission radio, j'ai été amené à reprendre contact avec cette communauté.

**Il y avait donc une envie mais comment passe-t-on à la mise en œuvre ?**

D'abord par des « labos » où j'invite des

danseurs et des skateurs. Il y a eu beaucoup d'hésitation, d'idées différentes : que des skateurs, que des danseurs... Finalement, on a tout mélangé dans plusieurs temps de résidence et on a vu que ça marchait, qu'on pouvait créer des ponts entre les disciplines.

**Comment s'est développé le travail entre danse et skate. Chacun fait un peu des deux ?**

Oui et non. Les danseurs et danseuses ont fait du skate. Certains ont plus accroché que d'autres et je crois qu'il ne faut pas forcer car c'est une discipline très compliquée et casse-gueule. Les skateurs, je les mets en mouvement, en travaillant avec des respirations, des rythmes, des intentions... Ce qui n'est pas du tout présent dans le skate de manière générale. En skate comme en break, il y a des gens qui ont envie de faire leurs figures, qui ont le niveau, mais qui ne sont pas intéressés par le fait d'intégrer cela dans une chorégraphie.

**De quoi parle celle-ci ?**

De plusieurs choses. D'une part, du skatepark lui-même et de ce que représente cet endroit, en mettant en avant le rapport à une forme de liberté. C'est aussi un espace qui a ses codes, qu'on donne à voir, avec lesquels on joue ou qu'on déjoue. Et puis ça m'intéresse de dévoiler l'envers du décor, d'amener les gens à venir regarder cet espace en plein air, au cœur de la ville, au-delà de ce qui se passe dans la pièce. Souvent, on passe, on voit

les lieux de loin. Ici, on invite à s'arrêter et à regarder les choses différemment : l'occupation de l'espace, les sensations de glisse, de vertige, de danger, de jeu aussi...

**La pièce ne se jouera que dans de vrais skateparks mais ceux-ci sont tous différents...**

Tout à fait. Chacun est pensé avec sa logique de circulation. Les éléments ne sont pas placés au hasard : il y a des relances, des lieux en hauteur pour prendre de la vitesse, etc. Et les skateurs trouvent des « lignes » dans le lieu. Donc chaque lieu a sa dynamique et mon rôle, c'est aussi de lire l'espace tel qu'il est et d'y répondre par la chorégraphie. Donc le spectacle sera constamment en évolution. Ici, aux Ursulines, ce sera sur du béton avec vue ouverte sur la ville. Y compris dans le public où il y aura des gens qui viennent pour le spectacle mais aussi de simples passants ou des habitués qui viennent pratiquer. Ailleurs, en intérieur, ce sera parfois sur un skatepark en bois. C'est une autre sensation, d'autres sons, un autre rapport au public. Il y a des choses qu'on va expérimenter et qui vont évoluer au fil du temps. Le processus ne s'arrête pas à la première. Et c'est un spectacle pour tous, autant pour les gens qui découvrent le skate que pour ceux qui connaissent les codes. L'idée, c'est de transformer les codes de la discipline pour que ça devienne universel.

*Béton*, du 11 au 13 juin, skatepark des Ursulines, en plein air, gratuit et sans réservation

## La Libre 42 Culture

La Libre Belgique - samedi 6 et dimanche 7 juin 2026

# "BETON", le spectacle qui mélange danse et skateboard

**Scènes** Un spectacle qui défie les lois de la gravité, à voir gratuitement.

Rencontre Stéphanie Bocart

Le rendez-vous était fixé au skatepark des Ursulines, mais la chaleur, étouffante, a eu raison de la petite troupe de Julien Cartier (compagnie Abis): les répétitions de *BETON*, sa nouvelle pièce chorégraphique, se feront à l'intérieur, à deux pas de là, aux Brigittines (qui coprésenteront le spectacle avec Les Tanneurs).

Né à Bruxelles en 1985, Julien Cartier a pratiqué "intensément" le skateboard entre ses 12 et 14 ans, "même si je n'avais pas un très bon niveau", sourit-il. Alors qu'il a rangé sa planche de skate au placard, il découvre le breakdance. "Il y avait comme une continuité entre ces deux disciplines urbaines, explique-t-il, car le break a ce côté freestyle, acrobatique avec des figures à apprendre et un mode de vie un peu en marge". Il poursuit: "Depuis quelque temps, j'avais envie de me rapprocher du skate, de me rappeler ce que j'aimais

dans cette discipline pendant mon enfance et de la reconnecter à ma pratique actuelle". Il s'est donc demandé "si ces deux disciplines pouvaient se répondre: peut-on créer une chorégraphie avec du skate?, mélanger danse et skate?".

Par ailleurs, Julien Cartier aime photographier des paysages (le thème de son précédent spectacle, *Paysage*), tant naturels qu'urbains, comme les skateparks, dont celui des Ursulines. "Mon rapport à la chorégraphie est lié à la photo, reprend-il. J'aime travailler sur des perspectives, des différences de hauteurs. Il y a ce rapport architectural à créer des espaces, des circulations, etc. Et le skatepark m'a donné envie de travailler cet espace comme une scénographie, car il est construit, architecturé, pensé pour une fonction dans laquelle on peut mettre du mouvement, skate ou non-skate, et, donc, créer une chorégraphie en s'appuyant sur l'architecture existante".

Puis, le skatepark des Ursulines est "particulièrement beau" et "revêt un côté symbolique, car il est situé au

centre de la ville et est en béton - c'est de là que vient le titre du spectacle - tout en rappelant paradoxalement une forme de nature, avec ces dunes de bitume".

### Similitudes et différences

Pour créer *BETON*, Julien Cartier s'est entouré (en plus de son frère Simon à la création musicale) de quatre danseurs (dont trois danseurs de break et un acrobate) et de deux skateurs. Pendant un an, il a organisé plusieurs sessions de laboratoire afin de définir "comment créer de la danse à partir du skate et comment le skate peut s'inspirer de la chorégraphie".

Breakdance et skateboard partagent, en effet, pas mal de similitudes. "Au niveau visuel, le skate et le break ont en commun les corps qui se retournent, de la hauteur, de la rotation...", relève le chorégraphe. En revanche, le rapport au sol et à la gravité est totalement différent. De même, ces deux disciplines n'occupent pas l'espace avec la même temporalité". Julien Cartier a donc joué avec ces similari-

tés et ces différences. "L'un des enjeux a été de créer des bulles d'ensemble entre skate et danse, et on a trouvé pas mal de chouettes stratégies", se félicite-t-il. Et de détailler: "Par exemple, pendant qu'un skateur fait un trick où la planche tourne sur elle-même, et bien, un des danseurs va exécuter le même mouvement en synchro, ce qui crée des jeux de résonance. Je me suis aussi inspiré de la technique des pieds en skate, qui est très précise, pour créer de la matière chorégraphique". En parallèle, "on a également choisi d'avoir des parcours de danse et de skate dissociés, mais qui renvoient une dynamique commune".

Surtout, "on a créé une forme qui va pouvoir s'adapter d'un endroit à l'autre, mais avec des modifications dans l'utilisation de l'espace et, même, parfois, dans les séquences du spectacle". "C'est à la fois l'une des difficultés, mais aussi l'un des challenges de cette nouvelle création, ce que j'aime beaucoup, car cela permet de garder cet aspect expérimental et ludique."

→ Skatepark des Ursulines (rue des Ursulines à 1000 Bruxelles), du 11 au 13 juin, 50', performance en accès libre. Infos sur [lestanneurs.be](http://lestanneurs.be) ou [brigitlines.be](http://brigitlines.be). Puis au Festival au Carré à Mons les 8 et 9 juillet.

*"Au niveau visuel, le skate et le break ont en commun les corps qui se retournent, de la hauteur, de la rotation..."*

Julien Cartier  
Chorégraphe



JULIEN CARTIER

"BETON", la nouvelle pièce chorégraphique de Julien Cartier mélange breakdance et skate. À voir au skatepark des Ursulines.

# BETON

## UN SHOW

par Marie Baudet

6 Juin 2026 | Lecture 2 Min.

EN CE  
MOMENT

À la croisée lui-même de la danse contemporaine, du hip hop et du skateboard, Julien Carlier conjugue ces univers dans une création pensée pour s'adapter aux courbes, bowl, bank et plans inclinés des skateparks où elle se posera. À commencer par le skatepark des Ursulines, au bord de la gare de Bruxelles-Chapelle, dans les Marolles, du 11 au 13 juin.

Nouvelle création de la Cie Abis, *BETON* rassemble des interprètes d'horizons divers, traverse les codes, génère des imaginaires, transgresse et rassemble, dans cet espace urbain où s'entrechoquent la rudesse de la matière et l'organique des corps.

Vitesse, suspens, élans et chutes, trajectoires et perspectives, instinct et technicité, son et mouvement, maîtrise et impulsion, envol et gravité redessinent le paysage à chaque instant. Une partition polyphonique imbibée de la vie même, de ses repères familiers et de ses paradoxes, à découvrir – gratuitement et sans réservation – tandis que l'été arrive et que la nuit descend sur la ville.



La compagnie Abis crée *BETON* du 11 au 13 juin au skatepark des Ursulines, dans les Marolles, à proximité immédiate des Brigittines et des Tanneurs. ©Julien Carlier



**BETON research**  
C Julien



Regarder sur

## Entre skate et breakdance

Chorégraphie et direction artistique: Julien Carlier  
Création musicale, collaboration artistique: Simon Carlier

Danse, création et interprétation: Victor De Neys, Mali Dewamme, Nouri El-Mazoughi, Jules Houdin, Jules Rozenwajn, Jimmy Van Ruysevelt.



Première étape au cœur de Bruxelles, les 11, 12 et 13 juin 2026, à 21h et le 13 à 16h. Une coprésentation des Brigittines et des Tanneurs, avec l'appui de Charleroi danse.

*BETON* sera également présenté les 13 et 14 novembre 2026 au skatepark de Couillet, dans le cadre du festival En vogue de Charleroi danse, en collaboration avec le PBA.

[Accueil](#) [Culture](#) [Scène](#) **DANSE**

[DANSE](#)

## "Béton", un spectacle chorégraphique de Julien Carlier qui épouse les courbes des skateparks

08 juin 2026 à 13:58 • ⌚ 2 min

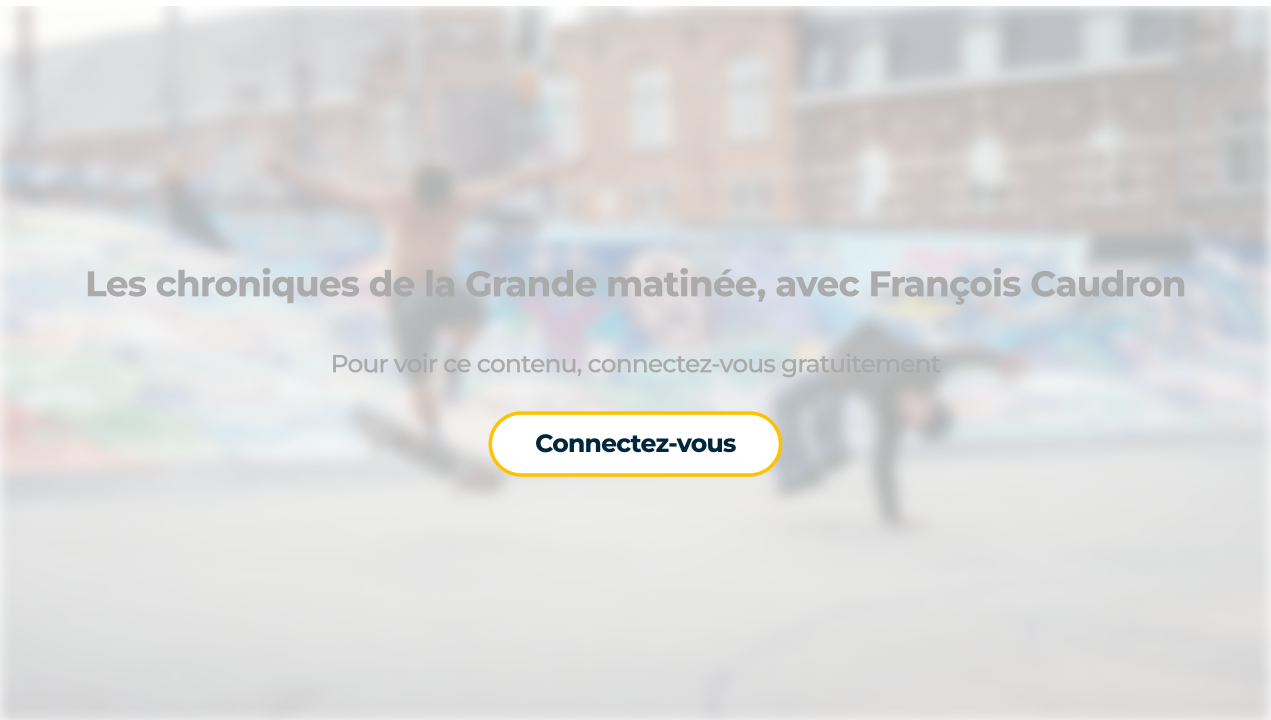
 Partager

 Écouter

Le chorégraphe et danseur Julien Carlier présente "Béton", une création originale qui mélange danse contemporaine, breakdance et skateboard. Ce spectacle gratuit investit les skateparks urbains et sera présenté du 11 au 13 juin au skatepark des Ursulines à Bruxelles, puis au festival Au Carré à Mons les 8 et 9 juillet.

Par Musiq3 d'après la chronique de [François Caudron](#)

 Musiq3 •  La Première •  Tarmac



Les chroniques de la Grande matinée, avec François Caudron

Pour voir ce contenu, connectez-vous gratuitement

[Connectez-vous](#)

Une proposition gratuite et lumineuse

*"Béton"* marque une rupture avec les codes traditionnels du spectacle vivant. Julien Carlier, danseur et chorégraphe issu du breakdance, a conçu cette pièce chorégraphique pour qu'elle soit présentée directement dans les skateparks, sur le béton des grandes villes. Le spectacle sort ainsi la danse contemporaine de *"la boîte noire des théâtres"*.

La proposition artistique épouse littéralement l'architecture urbaine. Au skatepark des Ursulines, dans le centre de Bruxelles, six interprètes – danseurs, skateurs et acrobates – s'emparent de l'espace et habitent les courbes de béton.

La rencontre entre danse contemporaine et skateboard révèle des points communs inattendus. Les deux disciplines partagent la notion d'équilibre, le rapport à la gravité, mais aussi l'acceptation du danger et de la chute.

Cependant, les différences créent une dynamique particulière. La planche permet aux skateurs d'atteindre des vitesses que les danseurs ne peuvent égaler, créant *"un rapport au temps et à l'espace qui est différent"*. Cette complémentarité nourrit la richesse du spectacle, où battles improvisées et figures acrobatiques se succèdent dans un esprit de liberté totale.

## **Un retour aux sources de l'enfance et du jeu**

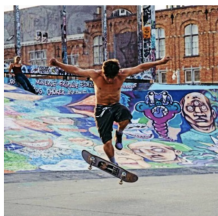
Au-delà de la prouesse technique, *"Béton"* véhicule une philosophie de vie. Pour Julien Carlier, ces pratiques urbaines reconnectent avec des valeurs essentielles : *"Il y a vraiment ce rapport à l'enfance, à sentir les choses, à se sentir libre, à jouer, à rigoler, à former un groupe de potes"*.

Cette dimension participative se concrétise par l'intégration de skateurs amateurs qui ont participé à des ateliers et rejoindront les artistes professionnels au fil des représentations. Le spectacle devient ainsi un véritable laboratoire de rencontres entre pratiques artistiques et cultures urbaines, accessible gratuitement au public dans l'esprit d'ouverture qui caractérise ces disciplines de rue.

Le spectacle béton sera donné du 11 au 13 juin à 21h au skatepark des Ursulines à Bruxelles, puis au Festival au Carré à Mons les 8 et 9 juillet. Il sera ensuite donné dans le parc Browning de Herstal, les 29 et 30 août prochains.

de l'Arbalète, participation libre

## Une sortie en béton



On fait la planche au skatepark. ©Cie Abis

Vos kets ne sortent jamais sans leurs Vans, leurs baggys et leurs skateboards ? Alors offrez-leur une ride pour "Béton" ce week-end. Ce spectacle créé par Julien Carlier et sa compagnie ABIS a été construit sur mesure pour entrer ses tricks dans les skateparks. Ces vendredi 12 et samedi 13 juin 2026, il fait étape aux Ursulines, dans les bowls et sur les rampes les plus fameuses de

Bruxelles. Les audacieuses performances de

ces breakdanceurs cascadeurs s'inspirent évidemment de celles des cracs de la planche, de la vitesse jusqu'aux... gamelles. Le show, prévu à 21h, est gratuit. Voilà une sortie qui roule.

**+"Béton", ces vendredi 12 et samedi 13 juin 2026 à 21h au skatepark des Ursulines, gratuit.**

**4 brocantes dont 2 gigantesques**



[Direct tv](#)[Direct radio](#)[Alertez-nous](#)

Mon médecin et moi,  
on a tant  
à partager.

Je consulte mon dossier de santé sur  
[www.reseausantebruxellois.be](http://www.reseausantebruxellois.be)



## BETON : quand le skatepark devient scène de danse

**À la frontière entre le breakdance et le skateboard, BETON transforme les skateparks en véritables terrains d'expression artistique. La pièce s'appuie sur les reliefs, les courbes et les obstacles de ces espaces urbains pour révéler toute leur dimension physique et poétique.**

Dans cet environnement où vitesse, équilibre et prise de risque sont omniprésents, les interprètes déploient une chorégraphie en mouvement permanent. Les gestes se répondent, les élans dessinent des trajectoires et même les chutes deviennent source de nouvelles dynamiques.

Conçue pour s'adapter à chaque lieu, la performance se réinvente à chaque représentation et redéfinit constamment sa relation avec le public. Les spectateurs sont invités à vivre une expérience immersive en choisissant leur point de vue, en se déplaçant autour des artistes et en participant, à leur manière, à cette danse du regard.

- **Reportage de Sarah Uenten, Michel Geyer, Jacques Vermeer et Stéphanie Mira**

PERFORMANCE

BETON

JULIEN CARLIER

## Le skatepark devient scène, sans se renier

Au skatepark des Ursulines, 'BETON' de Julien Carlier commence avant même que la représentation ne débute réellement. Le public s'installe dans cette architecture de courbes et de creux, entre habitués du lieu, spectateurs des Brigittines et des Tanneurs (coproducteurs, entre autres), amis des skateurs et passants de fin de journée. Un train passe, les cloches de l'église résonnent au loin, l'odeur des frites se mêle à celle du cannabis. On est à la fois dans un lieu de vie et dans un espace de représentation. C'est dans cette ambiguïté que le spectacle trouve sa première force. **(NL Vertaling onder)**

*Uitgelicht door Lodie Kardouss*





**Lodie Kardouss**  
Gezien op 12 juni 2026  
Skatebowl Ursulinenstraat Brussel

MEER INFO

DOWNLOAD PDF

**18 JUNI 2026** Chorégraphe bruxellois formé au breakdance et à la kinésithérapie, Julien Carlier développe un travail hybride entre différentes pratiques physiques et artistiques et des éléments issus du réel, transformés en matière chorégraphique. Dans 'BÉTON', cette démarche s'ancre directement dans le lieu de représentation.

Loin d'utiliser le skatepark comme simple décor, 'BÉTON' semble naître de lui. Le *bowling*, les *banks* et les *quarter-pipes* deviennent simultanément partenaires de jeu et éléments scénographiques. Lorsque la musique surgit et que les dix interprètes — six performeurs, tantôt danseurs, tantôt skateurs, parfois les deux à la fois, rejoints par quatre skateurs issus de la scène locale — investissent l'espace, on assiste moins à une démonstration qu'à une prise de possession progressive du terrain. Les trajectoires se croisent, les vitesses s'accroissent, les corps cohabitent.

#### Un langage commun entre skate et danse

L'une des réussites de la pièce réside dans sa manière de faire dialoguer langages. Le skate n'est jamais réduit à la prouesse, pas plus que la danse — breakdance et danse contemporaine — ne cherche à 'ennobler' une pratique urbaine. Les disciplines se répondent en permanence: une glisse se traduit en déplacement dansé; un saut dialogue avec une figure au sol; un rythme de roues rencontre un rythme de corps. Cette recherche d'équivalences produit des images.

Certains moments marquent particulièrement — notamment le solo de Victor De Neys autour du *bowling*. Accompagné d'une bande-son traversée par des sons aquatiques, il passe d'une fluidité organique à une résistance plus rugueuse, mais tout aussi vivante. Le relief du *skatepark* transforme soudain le béton en paysage liquide. Une performeuse enchaîne des figures de breakdance au sol, un autre travaille l'équilibre sur un muret aux arêtes nettes; le regard circule à travers le site.

### 'BÉTON' semble pensée depuis le lieu même où elle se déploie.

Cette circulation permanente rappelle quelque chose de l'esprit originel de la rue. À une époque où de nombreuses formes urbaines ont été absorbées par les scènes institutionnelles, 'BÉTON' opère un renversement. La pièce ne donne pas l'impression d'avoir été conçue sur un plateau avant d'être déplacée à l'extérieur; elle semble pensée depuis le lieu même où elle se déploie. En cela, elle retrouve quelque chose de profondément populaire, sans jamais tomber dans le folklore.

#### West Side Story

Se dessine également une dynamique de groupe qui évoque parfois 'West Side Story'. Deux communautés se défient, s'observent, se répondent par le mouvement. Le spectacle évite le cliché: les frontières entre danseurs et skateurs restent poreuses, grâce à plusieurs interprètes capables de naviguer entre les deux univers. Cette hybridation constitue l'un des enjeux les plus féconds du projet.

C'est aussi là que se situe, paradoxalement, sa principale marge d'évolution. Certaines propositions très justes apparaissent — notamment, lorsque skateurs et danseurs se rejoignent dans une même qualité de jeu — mais s'interrompent trop rapidement. Cette impression se retrouve dans le rythme général: quelques longueurs apparaissent, non par manque d'engagement des interprètes — Victor De Neys, Mali Dewamme, Nouri El-Mazoughi, Jules Houdin, Jules Rozenwajn, Jimmy Van Ruyssevelt — dont l'investissement reste constant. Cela tient au fait que certaines matières oscillent entre aboutissement et développement, ce qui ralentit parfois la dynamique générale.

Cette frustration est finalement un compliment. Si l'on souhaite voir certaines idées prolongées, c'est parce que la fusion entre les disciplines fonctionne réellement. Lorsque le breakdance et le skate se rencontrent pleinement,

'BÉTON' atteint une qualité rare: celle d'un langage commun qui ne gomme pas les différences, mais les met en relation.

#### Des corps en communauté

La pièce touche surtout par son honnêteté. La joie du groupe n'est jamais démonstrative; elle naît de la manière dont les interprètes prennent soin les uns des autres. Dans cet environnement où le risque est omniprésent, la vigilance mutuelle devient visible. Une éthique du collectif se dessine: des corps qui s'entraident, se testent, se soutiennent et apprennent ensemble.

### Julien Carlier parvient à trouver quelque chose de plus précieux: une vérité des corps dans l'engagement et le plaisir d'être ensemble.

C'est peut-être là que réside la plus belle réussite de 'BÉTON'. Plus qu'un spectacle sur le skate ou la danse, la pièce donne à voir une communauté en mouvement qui accepte le risque, célèbre l'effort et transforme un morceau de ville en espace de rencontre. Dans un paysage chorégraphique où l'hybridation des disciplines est devenue fréquente, Julien Carlier parvient à trouver quelque chose de plus précieux: une vérité des corps dans l'engagement et le plaisir d'être ensemble.

À Bruxelles, d'autres projets ont déjà croisé danse et skateboard autour de notions proches de communauté ou d'engagement. 'BÉTON' s'en distingue par une approche plus incarnée, qui semble venir de la pratique elle-même plutôt que d'un regard porté sur elle: une écriture directe, moins surplombante, traversée par une forme d'évidence dans les corps. C'est cette sincérité qui demeure après que les roues ont cessé de rouler sur le béton.

#### NL Vertaling

##### HET SKATEPARK ALS EEN PODIUM DAT ZICHZELF NIET VERLOOCHENT

'BÉTON' van Julien Carlier speelt zich af in het skatepark aan de Ursulinenstraat in Brussel. Het stuk begint al voor de voorstelling echt van start gaat. Het publiek van Les Brigittines en Les Tanneurs, coproducenten van 'BÉTON' neemt in deze architectuur van rondingen en holtes plaats tussen vaste gebruikers, vrienden van de skaters en voorbijgangers aan het eind van de dag. Een trein passeert, kerkklokken luiden in de verte, de geur van frieten vermengt zich met die van cannabis. Deze plek is tegelijk het toneel van het echte leven en van de voorstelling. Precies uit deze dubbelzinnigheid put de voorstelling haar eerste kracht.

Julien Carlier, een Brusselse choreograaf met een achtergrond in breakdance en kinesitherapie, ontwikkelt een hybride oeuvre. Het verbindt diverse fysieke en artistieke praktijken met stukjes werkelijkheid die hij transformeert tot choreografisch materiaal. In 'BÉTON' is deze aanpak direct verankerd in de locatie zelf van de voorstelling. De *skatebowl* is in 'BÉTON' niet louter af decor: het stuk lijkt eruit voort te komen. De *bowling*, de *banks* en de *quarter-pipes* worden zowel spelpartners als scenografie. Als de muziek aanzwelt en de tien artiesten — zes performers, dansers, skaters of beide tegelijk, vergezeld van vier skaters uit de lokale scene — de ruimte inpalmen zijn we minder getuige van een demonstratie dan van een geleidelijke inbezitting van het terrein. Trajecten kruisen, snelheden stemmen zich af, lichamen bewegen samen.

#### Een gemeenschappelijke taal tussen skaten en dans

En van de sterke punten van het stuk ligt in de manier waarop verschillende uitdrukkingsvormen dialogeren. Skaten beperkt zich nooit tot krachtpatserij, net zomin als de dans — breakdance en hedendaagse dans — een stedelijke praktijk trachten te 'veredelen'. De disciplines spelen voortdurend op elkaar in: een glijbeweging vertaalt zich in een dansant gebaar; een sprong gaat een dialoog aan met een figuur op de grond; het ritme van de wielen verbindt zich met dat van de lichamen. Uit deze zoektocht naar overeenkomsten ontstaan beelden.